Le problème de l'évolution du statut de l'image dans l'information télévisée

Francis James

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2839>

DOI : 10.4000/edc.2839

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1989

Pagination : 11-21

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Francis James, « Le problème de l'évolution du statut de l'image dans l'information télévisée », *Études de communication* [En ligne], 10 | 1989, mis en ligne le 09 février 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2839> ; DOI : 10.4000/edc.2839

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Le problème de l'évolution du statut de l'image dans l'information télévisée

Francis James

NOTE DE L'AUTEUR

Avec la participation involontaire de Canal Plus, le propos tenu ici n'engageant que la responsabilité de son auteur.

Images naturelles et images formelles a la télévision

La retransmission des matches de football sur « Canal Plus ».

- ¹ « Quand on rend compte en sept minutes d'un match de 90 minutes la vérité s'échappe forcément. Mais au moins, contrairement à ce qui se faisait jusque-là, a-t-on essayé de faire croire au match. C'est-à-dire qu'il n'y a jamais un corner sans que le corner soit tiré, jamais un but sans qu'il y ait un engagement. Nous mettions en évidence les articulations essentielles de l'action. Et cela nous a conduit à tout le reste, aussi bien à la rafle de police qu'aux prix littéraires » ¹. Pierre Sabbagh, sous-directeur de la Radiodiffusion- Télévision Française chargé de l'actualité télévisée, exprimait là, à propos du football une conception de la mise en images qui devait régir dès les années 50 la « monstration » ² télévisuelle de tout événement, le restituant impérativement dans son ordre et son rythme « naturels ». Trente ans plus tard, Jean-Paul Jaud, réalisateur à Canal Plus, énumère d'autres aspects d'un match de football que « le téléspectateur doit entendre et voir » : « Avant, une retransmission sportive, c'était l'action de jeu avec par-dessus, la voix du commentateur. On ne savait pas que les joueurs de foot parlent sur le terrain, que le ballon a un son lorsqu'il est frappé du pied, un autre lorsque c'est la main. L'aire du sport, c'est une scène, et la densité n'est pas forcément dans l'action. Il y a le jeu des regards, les vestiaires sont importants eux aussi » ³. Chacun

de ces propos témoigne, pour son temps, d'un rapport singulier entre l'opération journalistique et son objet. Le premier propos, tout en ne faisant référence qu'au résumé filmé, expose une organisation visuelle du match très attachée au cours du jeu. Le second souligne l'aveuglement de cette organisation aux manifestations plus profondes de la partie, et par là même la fait entrer dans une période de crise. Mais l'accès à « l'intérieur » du match de football qui se dessine, ne se présente pas comme la continuation d'une manière d'observer, dont P. Sabbagh et J.-P. Jaud formuleraient presque à leur insu les étapes progressives. La transformation, le rendant possible, est d'un tout autre principe, portant à la fois sur le type de faits à montrer et sur le « quadrillage » qui permet de le saisir, quadrillage tout autant instrumental que conceptuel. C'est le résultat d'une refonte de la manière d'informer elle-même.

- 2 O. La formule de retransmission en direct de tout match de football élaborée par Canal Plus, depuis le lancement de la chaîne payante en novembre 1984, peut être ramenée à deux schémas et à l'énumération d'innovations techniques. Le premier rend compte du mode de déroulement de la « soirée » sportive, le second, du « quadrillage » audiovisuel dont est l'objet le « spectacle » sportif lui-même.

SCHEMA 1 : LA « SOIRÉE »

Avant-match	match	Pause	match	après-match
REPORTAGES FOOT ÉTRANGER INTERVIEWS	1ère mi-temps	IMAGES STATIST.	2ème mi-temps	IMAGES STATISTIQUES COMMENTAIRES
COUP D'ENVOI	ANALYSE			ANALYSES
20 h 10	20 h 30	21 h 15	21 h 30	22 h 15
				22 h 40

SCHEMA 2 : LE « QUADRILLAGE AUDIOVISUEL »

(extrait de L'Équipe Magazine, n° 390).

- 3 « La réalisation c'est de la stratégie, un peu comme le jeu de go. Il faut quadriller le terrain, être prêt à anticiper et réagir vite », J.-P. Jaud ⁴.

Les innovations techniques.

- 4 Le générique : Canal Plus a opté pour un long travelling sur la ville dans laquelle se déroule le match qui finit sur le stade.
- 5 La composition des équipes : médaillon pour chaque joueur, en incrustation sur un plan du terrain. Le joueur présenté est ensuite placé à son poste sur l'aire de jeu.
- 6 La caméra isolée : elle monopolise une caméra, un cadreur et un journaliste dans le car vidéo. Le choix du joueur est laissé, en dernier ressort, à l'appréciation du journaliste, qui monte son sujet « à chaud ».
- 7 Le médaillon : un joueur explique un point tactique ou technique précis. Le procédé est utilisé sur la caméra isolée en fin de mi-temps ou de match.
- 8 La SP 2000 : caméra en noir et blanc capable de ralentir et de décomposer le mouvement jusqu'à deux mille images à la seconde.
- 9 Les statistiques : la société Espace Image Informatique a été montée spécialement pour Canal Plus. Deux informaticiens, aux côtés des commentateurs, répertorient toutes les phases du match et les traitent en temps réel.
- 10 La palette : pendant le match, Charles Biétry demande au réalisateur d'envoyer une action sélectionnée sur un écran spécial, puis fait le tri en fin de repos et de match et procède à une relecture explicative au « stylo magique » ⁵

Les statistiques La « palette »

(Extrait de *L'Équipe Magazine*, n° 390).

- 11 1. L'accès du regard journalistique « à l'intérieur » d'un match de football suppose la distinction de l'événement unique et du fait répétitif et concerne, d'une manière plus générale, « les rapports entre la sphère de visibilité et le domaine de l'invisible, la perception, une ouverture sur le visible, et le langage, seul porteur de renseignements au sujet de l'invisible » ⁶. La formule de retransmission en direct conçue par le service des sports de Canal Plus procède des modifications intervenues dans ces rapports ainsi que de la transformation de l'objet même du journalisme, l'événement, plus précisément la conception du temps sous-jacente que ses producteurs en ont et la représentation qu'elle en donne.

Une part des propos de J.-P. Jaud : « la densité n'est pas forcément dans l'action » et plus encore ceux de C. Biétry, responsable des sports de Canal Plus : « Et comme la vérité d'un sport, d'un match de football, d'un combat de boxe ou d'une corrida ne se limite pas au temps du jeu, nous avons organisé des soirées autour de ces duels » ⁷ pointant la

perception essentiellement temporelle de l'événement que recèlent la conception de son résumé filmé, énoncée par P. Sabbagh, comme celle de sa retransmission en direct. L'événement est à la fois apparition et apparence. La manifestation sportive naît et meurt sous les caméras de télévision, perçue et perceptible dans la seule durée de son mouvement, ici et maintenant. Une nécessité comparable de soumettre à une critique rétroactive une vue du temps qui, jusque-là, privilégiait l'irruption dans l'espace et dans le temps, la crise s'était faite sentir à la fin des années soixante, lorsque Pierre Desgraupes, qui était en train de concevoir un nouveau magazine d'actualité, « XX^e siècle », faisait de l'affranchissement de « la servitude de l'événement » le passage obligé de la rupture avec « le style ' Cinq colonnes à la une ' »⁸. Il revendiquait « une actualité latente » aux mouvements plus souterrains s'étalant sur une plus longue durée. Se trouvaient ainsi pensés des faits qui n'étaient pas encore entrés dans l'ordre des événements mais qui étaient susceptibles de le faire à plus ou moins brève échéance, le journalisme expliquant désormais l'avenir à partir d'une réflexion sur « une actualité qui dure dix ans »⁹.

- 12 2. S'ils désignent des principes appliqués jusque-là, les propos de C. Biétry et J.-P. Jaud traduisent aussi un dédoublement de l'objet journalistique : un match manifeste et un match latent. La vérité d'un sport ne se limitant plus à la seule durée de la partie, celle-ci devient matière à « des soirées » composées de commentaires, de reportages et d'animations qui établissent des liens entre le match tel qu'il se présente, sa partie visible et ce qui, en lui, est inaccessible à la vue : l'invisible, le restructurable, « ou, si l'on veut, entre le factuel et le conceptuel »¹⁰. Se dédouble de la même manière le statut des faits qui surviennent au cours du jeu. Dans la nouvelle perception, les faits moins immédiatement visibles, tels les regards des joueurs, les mots qu'ils échangent sur le terrain ou dans les vestiaires, le son du ballon frappé du pied ou de la main sont à présent saisis et leur importance est reconnue égale à celle d'un mouvement d'ensemble ou d'une action individuelle. Le match « latent », quant à lui, abrite des « faits non événementiels » que la nouvelle perception journalistique distingue et auxquels elle confère un statut épistémologique différent, les dotant d'un caractère plus général, pouvant être reconstruits et censés posséder un pouvoir explicatif plus grand. La « maîtrise du ballon » par chacune des équipes ou la « fiche d'identité », le match vu à partir de la prestation d'un joueur choisi à l'avance, sont à ranger parmi ces faits invisibles aux téléspectateurs et dont rend compte l'analyse statistique du match. Se dédoublent, enfin, les modalités de la perception. A l'observation directe de la manifestation s'ajoute la « connaissance médiate » qui recouvre le traitement, par les technologies informatiques et audiovisuelles connectées, des « traces » laissées par le match comme autant de sources qui permettent d'en reconstruire les phases souterraines.
- 13 3. Que l'accès « à l'intérieur » du match de football soit un événement qui atteint la manière d'informer, la preuve s'en trouve dans le type de faits que la nouvelle perception annexe. Si l'on ne peut distinguer des faits événementiels de faits non événementiels, le sport en général, et le football en particulier délimitant un lieu et un temps où il se passe toujours quelque chose, il n'en demeure pas moins que « certaines classes d'événements se prêtent plus facilement que d'autres à une conceptualisation, c'est-à-dire à une intégration dans un système d'intelligibilité »¹¹. C'est le cas de faits qui parcourent souterrainement le jeu, véritables données brutes, et qui sont l'objet de recensement et comparaison. Par le dédoublement de l'objet-match en niveaux manifeste et latent, le journalisme de télévision, avec le service des sports de Canal Plus, s'est ouvert à

l'importation de procédures de représentation initiées dans le domaine de la statistique et généralisées avec l'informatique, donnant naissance à un nouveau type d'images télévisuelles. Toute retransmission en direct de match sur Canal Plus donne lieu à un quadrillage « conceptuel » qui détermine des points d'observation fixes sous forme de « rubriques », notamment : « les statistiques » et « la caméra isolée ».

« Les statistiques » recouvrent « les attaques », mise en évidence de l'ascendant d'une équipe sur l'autre par la comptabilisation des attaques effectuées au cours des deux temps du jeu ; « les tirs », dans le cadre comme hors cadre ; « la maîtrise du ballon » qui, évaluée en minute et seconde, souligne la capacité des deux équipes en présence à conserver le ballon à son profit ; « les fautes » commises par les joueurs ; enfin, « la fiche d'identité », suivi des gestes d'un joueur particulier, à savoir tirs au but, fautes, ballons pris à l'adversaire, balles qu'il a « perdu », nombre de passes courtes et longues effectuées et leurs destinataires. En se portant sur le niveau latent du match, l'objectivation journalistique constitue le football en unités dénombrables, et hisse ces actions et ces gestes, alors débarrassés de leur caractère spectaculaire et particulier, au rang de fait « choisi et éventuellement construit en fonction de son caractère répétitif, donc comparable à travers une unité de temps »¹². Quasi invisibles et silencieuses, ces données intègrent une distribution statistique représentée à l'écran par des tableaux de chiffres, révélant à la fois un « autre match », inaccessible à la vue, et des objets reconstruits. Peu perceptible par les spectateurs comme les téléspectateurs, « la maîtrise du ballon » ne se laisse appréhender qu'indirectement : en déterminant un corpus, ici les passes que se font les joueurs d'une même équipe comptabilisées par deux informaticiens qui suivent le jeu aux côtés des journalistes, et en le soumettant à un traitement quantitatif, reproductible à chaque match, afin d'obtenir une représentation graphique de cet objet. Lors du match retour des huitièmes de finale de la coupe d'Europe des clubs champions, l'AS. Monaco conserva le ballon, dans la première partie du jeu, pendant 12'04" contre 10'38" pour le F.C. Bruges. Le développement de la connaissance médiate introduit avec les faits reconstituables les principes explicatifs. C'est la victoire de l'AS. Monaco sous tous ses aspects qui s'inscrivait comme à l'évidence dans le match latent que, peu à peu, la succession des tableaux révélait et expliquait : « On va jeter maintenant un oeil sur les statistiques avec là aussi, certainement, des chiffres records comme l'est le score de ce soir. En deuxième mi-temps, 12 attaques. Il y en a eu plein centre parce que, effectivement, plein centre c'était autant friable que sur les ailes. Aujourd'hui, la défense de Bruges on pouvait la passer par le centre. Des attaques de Bruges, il y en a eu quand même 6 [...] Bruges a été inexistant de manière générale, n'a pas eu de corps, pourrait-on dire »¹³.

- 14 4. Le quadrillage technique mis en place par le service des sports de Canal Plus ne représente jamais que l'application concrète de la reconsidération de l'événement-match. Au rang des médiations instrumentales, avec le dispositif informatique, la disposition des onze caméras réparties entre des caméras fixes et mobiles, situées le long de la pelouse et derrière les buts, et des caméras portables opérant à proximité du terrain comme à l'intérieur des vestiaires. Les images tournées par les caméras portables sont parmi celles qui ont le plus contribué à rompre avec l'habitude visuelle attachée aux retransmissions sportives antérieures, apparaissant comme originales mais aussi dotées d'une capacité à faire découvrir pas tant des lieux jusqu'ici jamais filmés qu'une autre composante du match qui ne prend sa valeur qu'au sein du nouveau système d'intelligibilité, tels le couloir qui relie le terrain aux vestiaires, et ces derniers eux-mêmes : « les vestiaires sont importants eux aussi »¹⁴. Une autre caméra portable, sur le terrain cette fois, offre du

penalty, manifestation spectaculaire entre toutes, une image qui en fait découvrir un aspect encore imperceptible : « lors du match Toulouse-Naples, il (J.-P. Jaud) a filmé l'épreuve des tirs au but derrière le tireur. Personne n'y avait pensé avant lui : 'Ça transforme complètement l'angle, on voit mieux le travail du ballon' »¹⁵.

La « caméra isolée » contribue à la multiplication des points de vue, et par là même fonde la dimension heuristique de cette représentation télévisuelle : la mise en images d'un match moins visible. L'atténuation de la primauté donnée au suivi du jeu, plus précisément au mouvement du ballon à partir duquel se construisent tous les plans et tous les découpages, permet au nouveau regard télévisuel, par la prise en considération de scènes jusqu'ici hors du champ des caméras, de rendre signifiant ce niveau de réalité intermédiaire au même titre que les actions manifestes, et de constituer en fait à part entière ce qui se déroule en dehors du ballon. Les « appels de balle » d'un joueur, plus encore, les réactions d'un gardien aux buts marqués par ses co-équipiers, le dialogue d'un joueur blessé avec son entraîneur sont autant de signes d'un match caché à « l'oeil nu ». Cependant, ce niveau intermédiaire entre le latent et le manifeste, pareillement à ce dernier, est totalement soumis à la « suzeraineté du visible »¹⁶. S'il n'est perceptible de prime abord, il n'en demeure pas moins visible virtuellement.

- 15 5. De la même façon qu'elle prend pied dans un mouvement de dédoublement du journalisme de télévision, dédoublement de l'actualité en niveau manifeste et niveau latent, de l'observation en perception et connaissance médiate, la formule de retransmission en direct de Canal Plus s'inscrit dans une modification des rapports entre la partie et le tout, telle que la partie renvoie au tout. Le réalisateur J.-P. Jaud envisage le match de football comme un « spectacle total » composé de la rencontre elle-même et de ses à-côtés, « le stade, les baraques à frites, le public » mais aussi les vestiaires, le couloir qui débouche sur la pelouse, les joueurs en train de s'échauffer, leur visage en gros plan, l'arbitre¹⁷. La notion de « soirée autour de ces duels », avancée par C. Biétry, reflète une conception du match comme impliquant à la fois pluralité et unité. Dans le cadre de « Coup d'envoi » qui ouvre la « soirée football », les sujets diffusés sont divers mais tirent tous leur unité du match retransmis en direct. L'évaluation des forces de l'équipe de Naples dans la perspective de la rencontre avec les Girondins de Bordeaux, la séquence consacrée aux possibilités de choix offertes aux Bordelais pour marquer Diégo Maradona, l'interview à chaud de ce dernier sur le marquage dont il sera l'objet d'ici quelques minutes, l'entretien de Jean-Marc Ferreri à propos de la tactique adoptée par l'équipe bordelaise juste avant qu'elle ne pénètre sur le terrain sont autant d'aspects présentés comme exemplaires de ce match aller des huitièmes de finale de la coupe de l'UEFA¹⁸.

Les images n'échappent pas à cette relation subordonnée. Ainsi des révélations du « replay » et du « ralenti ». La perception première est souvent prise en défaut par la rapidité des actions, et la rediffusion instantanée, permise par l'usage du magnétoscope et plus précisément par le montage électronique, se présente alors comme le « capteur » d'un mouvement fugace aux phases quasi invisibles que les passages successifs à l'antenne, à vitesse normale ou ralentie, font apparaître dans leurs relations. Mais pour qu'un fait soit accessible à l'information, il ne suffit pas de l'apercevoir. « Il faut encore qu'une théorie soit prête à l'accueillir. Dans l'échange entre la théorie et l'expérience, c'est toujours la première qui engage le dialogue. C'est elle qui détermine la forme de la question, donc les limites de la réponse »¹⁹. Si les premiers ralentis insérés dans une retransmission en direct, à la fin des années soixante, font accéder une couche sous la surface du match au regard journalistique d'alors, ils ne renvoient qu'aux actions de jeu telles qu'elles se sont déroulées, restant tributaires d'une perception tournée vers le

sensible et d'un temps conçu comme suite linéaire de moments. La formule de Canal Plus perpétue cet usage du ralenti mais en provoque aussi un autre dans lequel l'image de l'action semble plus prélevée du jeu et ralentie que répétée. La séquence du troisième but de l'ailier gauche monégasque, Youssouf Fofana, fut « rejouée » quasi instantanément plusieurs fois pour suivre l'action dans sa continuité. Mais les rediffusions successives dont elle a été l'objet par la suite, aux cours de la phase d'analyse, l'ont abstraite toujours davantage du match pour la considérer à part, lui restituant une valeur épistémologique propre. Le « dribble » décomposé plus que ralenti apparaissait, sous des angles de prise de vues différents, dans chacune de ses phases, le joueur légèrement flou mais la jambe d'appui offerte à l'attention de l'œil. Dans cet usage, la séquence, bien que figurative, perd en précision mais gagne en éléments pertinents. La palette électronique s'inscrit dans ce mouvement de schématisation. La relecture explicative au « stylo magique » d'une action sélectionnée par C. Biétry hiérarchise les éléments de la séquence diffusée au ralenti entre principaux et secondaires aux moyens d'artifices tels que le cercle entourant un joueur ou la flèche anticipant la course d'un autre. Là encore, l'image perd en aptitude à figurer la scène réelle mais gagne en intelligibilité de celle-ci. La schématisation crée la connexion entre les parties d'un tout : les joueurs et l'action, l'action et le match, le visible et l'invisible.

- 16 6. Deux types d'images coexistent dans la formule de Canal Plus : celles qui relèvent du caractère empirique. Naturelles, elles sont pure réplique de l'objet. Celles qui relèvent du caractère intelligible. Formelles, elles ne conservent de l'objet que les propriétés essentielles.

Dépasser les premières en les utilisant pour créer les secondes se situe dans une direction épistémologique, la schématisation, qui tend à substituer à la notion d'image celle de « représentation visualisante » ²⁰. La représentation télévisuelle contemporaine du football réunit des éléments traditionnels et des éléments nouveaux en les intégrant dans un réseau de compréhension inédit, par quoi les anciens restent extérieurement les mêmes tout en changeant de portée et les nouveaux prennent une valeur actuelle. Quoi de plus ancien qu'un joueur qui court après un ballon, et de plus neuf qu'un autre courant pareillement mais dont la course est transformée en un dessin technique par l'adjonction d'artifices de visualisation tels qu'un contour, une flèche, un cercle ou simplement une main. Entre les deux, il y a l'accès à l'analyse d'objets nouveaux comme résultat d'un changement dans la manière de regarder le football, de l'interroger, de formuler les questions à quoi l'observation doit répondre ²¹. Plus que l'apparition de machines à voir.

BIBLIOGRAPHIE

Bertin, Jacques, (1977), *La graphique et le traitement graphique de l'information*, Paris, Flammarion.

Dagognet, François, (1973), *Écriture et iconographie*, Paris, Vrin.

Dagognet, François, (1984), *Philosophie de l'image*, Paris, Vrin.

Foucault, Michel, (1963), *Naissance de la clinique : une archéologie du regard médical*, Paris. P.U.F.

Furet, François, (1982), *L'atelier de l'histoire*, Paris, Flammarion.

Granger, Gilles-Gaston, (1967), *Pensée formelle et sciences de l'homme*, Paris, Aubier-Montaigne.

Jacob, François, (1970), *La logique du vivant : une histoire de l'hérédité*, Paris, Gallimard.

Moles, Abraham A., (1987), « La visualisation thématique du monde : triomphe du structuralisme appliqué », in *Nouvelles images nouveau réel*, Cahiers internationaux de sociologie, Paris, P.U.F.

Moles, Abraham A., (1985), « Une approche fonctionnelle de l'image scientifique », in *Prospective et santé, Image, imagerie, imaginaire*, N° 33, Paris.

Pomian, Krzysztof, (1984), *L'ordre du temps*, Paris, Gallimard.

Ricoeur, Paul, (1983), *Temps et récit*, Tomes 1 et 3, Paris, Seuil.

CORPUS

« Voir la vérité : le journalisme de télévision », H. Brusini et F. James, P.U.F., 1982.

Information télévisée : « l'histoire d'un changement », H. Brusini et F. James, document audiovisuel, vidéo U-Matic 3/4 pouce, I.N.A.-C.N.R.S., 1980.

Interview de P. Desgraupes, *Presse Actualité*, n° 51, Été 1969, pp. 34-37.

Interview de J.-P. Jaud par l'auteur, 29 novembre 1988.

« Histoire d'une image », S. Daney, Dossier Jeux Olympiques, *Libération*, 8 août 1984, p. 22.

« J.-P. Jaud, des images qui tapent dans la lucarne », *Libération*, 4 novembre 1986, p.25.

« Sport et télévision », Dossiers de l'audiovisuel, n° 18, Mars-Avril 1988, pp. 14-19, I.N.A.-La documentation française.

« Le phénomène Canal Plus », *L'Équipe Magazine*, n° 390, 10 décembre 1988, pp. 33-41.

Canal Plus, soirée des huitièmes de finale retour de la coupe d'Europe des clubs champions, A.S. Monaco-F.C. Bruges, 10 novembre 1988.

Canal Plus, soirée des huitièmes de finale aller de la coupe de l'UEFA, Girondins de Bordeaux-F.C. Naples, 23 novembre 1988.

NOTES

1. *Les Cahiers du cinéma*, Avril 1961, p. 8.

2. « J'ai suggéré l'utilisation systématique d'un terme, « monstration », déjà existant (quoiqu'il n'est pas encore fait son entrée dans les dictionnaires) et qui commence à s'imposer, pour caractériser et identifier ce mode de communication d'une histoire qui consiste à montrer des personnages qui agissent [...] et pour remplacer ce terme trop marqué, trop galvaudé et par trop polysémique qu'est 'représentation' », André Gaudreault, *Du littéraire au filmique*, pp. 90-91, Méridiens Klincksieck, Paris, 1988.

3. *Libération*, 4 novembre 1986, p. 25.

4. *Libération*, 4 novembre 1986, p. 25.

5. D'après « Le phénomène Canal Plus », *L'Équipe Magazine*, n° 390, 10 décembre 1988, p. 40.

6. Krzysztof Pomian, *L'ordre du temps*, p. 30, Éditions Gallimard, Paris.

7. *Libération*, déjà cité.

8. *Presse Actualité*, Été 1969, n° 51, pp. 34-37.
 9. Idem.
 10. Krzysztof Pomian, déjà cité, p. 161.
 11. François Furet, *L'atelier de l'histoire*, p. 81, Flammarion, Paris, 1982.
 12. François Furet, déjà cité, p. 59.
 13. Commentaires de C. Biétry et M. Denisot, retransmission en direct sur Canal Plus, 10 novembre 1988.
 14. J.-P. Jaud, *Libération*, déjà cité.
 15. Idem.
 16. Michel Foucault, *Naissance de la clinique*, p. 70, P.U.F., Paris, 1963.
 17. Entretien avec l'auteur réalisé le 29 novembre 1988.
 18. Retransmission en direct sur Canal Plus du 23 novembre 1988.
 19. François Jacob, *La logique du vivant*, p. 24, col. Tel, Gallimard, Paris, 1970.
 20. Abraham A. Moles, « La visualisation thématique du monde : triomphe du structuralisme appliqué », in *Nouvelles images nouveau réel, Cahiers internationaux de sociologie*, p. 151, P.U.F., 1987.
 21. D'après François Jacob, déjà cité, p. 22.
-

RÉSUMÉS

Au travers de l'analyse de la retransmission, en direct, de matchs de football sur Canal plus grâce à la description des dispositifs techniques utilisés, l'auteur décrit deux schémas auxquels répondrait la formule de transmission choisie par la chaîne. Le premier renvoie à la façon dont on rend compte de l'événement sportif, de son déroulement, le second renvoie au "quadrillage audiovisuel". L'analyse du rapport de la technique audiovisuelle (retransmission en direct, caméras multiples, ralentis) au temps et à l'événement débouche sur une réflexion sur les rapports nouveaux de la télévision aux images qu'elle produit.

INDEX

Keywords : football, television, live, journalism, temporality, picture interpretation

Mots-clés : football, télévision, direct, journalisme, temporalité, lecture de l'image

AUTEUR

FRANCIS JAMES

Francis James, Université de Paris X